

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 146

LA SITUATION

Dans l'attente de la grande offensive. — Aveux allemands qu'il faut retenir. — La lutte contre les sous-marins. — Une inquiétude injustifiée du colonel Repington.

On reste dans l'attente de la grande offensive. Les Allemands ne paraissent pas pressés de mettre leurs menaces à exécution. Ils se contentent d'attaques multiples qui s'échelonnent sur tout le front et qui se traduisent toutes par des échecs incontestables.

Or, voici que la presse ennemie change de ton. Elle ne parle plus de l'offensive qui doit nous pulvériser, elle prétend que c'est l'Entente qui a l'intention d'engager le combat !...

Est-ce que l'Etat-Major allemand redouterait le choc qu'il prétendait devoir se terminer par le triomphe de la Prusse ?

Ce n'est pas une chose impossible si l'on considère que les Alliés ont repris la supériorité de l'air. Sur ce sujet fort intéressant, voici comment s'exprime la critique militaire des *Débats* :

Les témoignages sont trop nombreux et trop formels pour que nous puissions en douter. Il faut, si l'on veut comprendre ce qui se passe dans les airs, considérer d'abord le travail effectué. Ce travail est la fin même pour laquelle l'aviation est faite : il consiste en photographies, en bombardements et en réglages de tir. Le réglage, c'est-à-dire la collaboration artillerie-aviation n'est jamais porté à la connaissance du public ; le communiqué n'en parle pas, les résultats en restent confinés dans les rapports d'armée : nous n'avons donc pas à en parler ici. Quant aux photographies, le communiqué signale parfois qu'on a pu en prendre un grand nombre ; mais il ne donne pas non plus de précisions, et le public ne se doute pas de l'immense et méthodique travail que représente la suite des reconnaissances aériennes. Mais sans donner d'autres détails, on peut dire que les avions, sur le front d'une seule armée, en une quinzaine de jours, prennent jusqu'à 2.000 clichés et au delà. Quant aux bombardements, on a sur eux des détails plus précis. Le communiqué français du 7 annonce un arrosage sur les cantonnements, les dépôts et les gares de 12.000 kilos de munitions ; le communiqué anglais du même jour annonce un arrosage de 400 bombes. De plus, il signale une tactique qui se développe de plus en plus : c'est l'emploi de l'avion volant à faible auteur et tirant avec ses mitrailleuses soit sur des convois, soit

sur de l'infanterie en marche ou au repos, soit sur des trains. On a vu des avions défilé ainsi devant des trains en mitraillant chaque wagon. La brusque apparition de l'avion, sa puissance et sa rapidité d'action rendent cette intervention très démoralisante. On ne peut guère douter que dans la prochaine bataille l'action de l'avion à petite distance en liaison avec l'infanterie ne soit importante. Il n'est pas douteux que l'ennemi s'y exerce activement.

C'est après tout ce travail seulement qu'il faut tenir compte du nombre d'avions abattus. Nous avons souvent montré comment ces tableaux de chasse étaient une condition, mais pas du tout un but, et combien ils pouvaient être trompeurs. Une aviation active qui perd du monde peut avoir rendu beaucoup plus de services qu'une aviation molle dont les appareils rentrent au complet. Ces réserves faites, constatons que les tableaux, tant français que britanniques, sont en ce moment fort brillants.

La situation de ce point de vue est donc fort encourageante. Des trois batailles successives qui composent une bataille moderne, on peut dire que la première, la bataille de l'air, est en voie d'être gagnée : la seconde, la bataille d'artillerie, n'est pas encore, semble-t-il, engagée à fond ; mais on peut affirmer que les emplacements des batteries que l'ennemi révèle sont contrebattus énergiquement ; la bataille d'infanterie ne s'annonce encore que par les raids et par la tentative manquée du 1^{er} mars.

Il résulte de ces lignes que les Alliés peuvent attendre l'avenir avec confiance et que cette attente est tous les jours plus défavorable pour les Barbares. Dès lors, pourquoi serions-nous pressés ?...

Les résultats que l'Allemagne enregistre en Russie étaient escomptés dès 1917. L'entente avec Lénine permettait cet espoir et il y a plus d'un an que les Germains ont publié des cartes indiquant les frontières des futurs royaumes « autonomes » à créer après le morcellement de la Russie. Les traités actuels ne font que transformer en réalité les projets allemands de 1917.

« C'est une façon de procéder courante, chez nos ennemis, écrit le Comité Dupleix, que de préparer l'opinion par la voie de la presse domestiquée pour lui faire espérer d'abord, ratifier ensuite, les vues de la diplomatie impériale. Aussi doit-on suivre avec attention les dires des gazettes inspirées d'Allemagne. Voici quelques avis indicateurs précieux des aspirations officielles qu'il faut retenir et méditer.

Les *Dernières Nouvelles de Leipzig*, au sujet de la Belgique et de nos départements français :

« Les garanties dont nous avons ab-
« solument besoin nous paraissent être

« les suivantes : la constitution d'une « Flandre autonome, telle qu'elle s'est « peu à peu développée depuis la guerre, qui confierait la protection de ses « côtes à l'empire allemand ». Cela c'est la création d'un royaume belge vassal de l'Allemagne. Voici maintenant pour la France : « De l'avis de tous les « experts les gisements de minerai de « fer que recèle le sol allemand ne suffisent plus que pour 50 ou 60 ans. « Après, il faudra importer du minerai, « qui sera rare partout sauf en France « et en Suède. Par conséquent, afin « d'assurer à notre industrie et en particulier aux ouvriers, un siècle de « travail nouveau, et du minerai allemand, nous revendiquons l'annexion « du bassin de Briey et de Longwy. » Le journal boche reconnaît que la population de ces territoires est uniquement française, mais il ajoute qu'il y a de l'intérêt de l'empire et des ouvriers allemands (car le capital s'expatrie facilement) que cette annexion déjà réclamée par certains syndicats est donc licite.

Ce système qui consiste à mettre au-dessus de tout droit l'intérêt supérieur de l'Allemagne est d'ailleurs de doctrine courante. Ainsi, pour la Russie, « la *Kölnische Zeitung* » écrit : « Il faut que « la Russie se sépare définitivement « des territoires frontières qu'elle a « conquis sur le Mittel Europa (*sic*). « Les états qui se formeront, Courlande, Lithuanie, etc., ne sont pas viables en tant qu'états autonomes. Ils « doivent s'appuyer sur la Russie ou « sur l'Allemagne. Or, eux seuls peuvent donner à l'Allemagne une frontière sûre. Donc, ils doivent nous revenir. On parle du principe des nationalités. Mais ce principe s'applique aussi aux grandes nationalités. Il « faut assurer l'existence de 70 millions d'Allemands. » Et le journal boche finit en démontrant que la Russie a tout intérêt à céder à l'Allemagne des provinces qui, étant supérieures au reste de la Russie industriellement et économiquement, auraient exploité la Russie... si celle-ci ne s'en était pas dessaisie au profit du roi de Prusse.

Cependant, l'Allemand sait qu'il ne peut jamais conquérir le cœur des populations assujetties par lui. Même pour l'Alsace-Lorraine, le Professeur Martin Fassbender, dans la *Deutsche Politick*, le reconnaissait ces jours-ci : « Les « Français, dit le docte professeur, fondent leurs revendications sur ce fait

« que les Alsaciens sont attachés à la France par toutes les fibres de leur cœur. Malheureusement il n'est que trop vrai le reproche qui nous a été fait, que nous ne savons pas assimiler les territoires conquis; ils restent toujours un corps étranger dans l'organisme allemand »... Et plus loin, l'auteur constate que par contre les Français dès le début avaient su conquérir très vite le cœur des habitants; que dès 1875, quand les troupes allemandes pénétrèrent en Alsace, elles se heurtèrent non seulement à l'indifférence, mais à l'hostilité des habitants de cette province.

L'Allemand de nos jours est resté tracassier, orgueilleux, brutal, exploiteur cynique de la force, il méprise le droit et écrase les faibles. Il exterminé, pille, vole, se fait détester, et est tout surpris de ce résultat. Les nègres libérés du Togo et du Cameroun haïssaient leurs conquérants boches autant que nos compatriotes d'Alsace-Lorraine les ont en horreur, autant que les Polonais les exécutent, il en sera de même dans les nouveaux royaumes autonomes volés en Russie.

Et cependant, l'instinct de la violence est si profondément enraciné dans l'âme allemande que ce peuple rapace voudrait encore, on l'a vu plus haut, s'annexer la Belgique et une partie de la France!

Les Boches ont compté sans les Alliés!

Nous avons rapporté les propos rassurants du Premier lord de l'amirauté britannique au sujet de la guerre navale.

Sir Geddes a été catégorique: Les Alliés détruisent autant de sous-marins que les Allemands en construisent et la lutte contre les pirates s'améliore sensiblement tous les jours.

Un incident qui s'est produit aux Communes confirme les renseignements fournis par le chef de l'amirauté.

Une discussion s'est élevée au sujet du remplacement de l'amiral Jellicoe que d'aucuns déplorent, chez nos voisins. Nous n'avons pas à prendre parti dans l'affaire et nous n'avons aucune compétence pour nous permettre une appréciation. Du compte rendu des débats relatifs à l'incident, nous ne voulons retenir qu'une simple phrase:

Quelques députés ayant déploré la mesure prise à l'égard de l'amiral Jellicoe, M. Bonard Law a déclaré: personne ne peut douter que cette mesure ait été décidée par Sir Geddes dans l'intérêt du pays. A quoi M. Bellaire, officier supérieur de la marine, riposta: C'est au pied du mur qu'on connaît le maçon. Depuis le départ de l'amiral Jellicoe, le détroit de Pas-de-Calais est fermé et AUCUN SOUS-MARIN NE PEUT LE FRANCHIR.

Voilà une petite phrase qui en dit long sur l'efficacité des mesures prises par nos alliés.

Il convenait de l'enregistrer pour montrer que les faits confirment les paroles rassurantes faites par l'amirauté anglaise.

Dans la *Morning Post*, le colonel Repington croit utile de mettre son pays en garde contre un débarquement possible d'un contingent allemand en Angleterre.

Ce n'est pas la première fois qu'une

pareille crainte est exprimée par certains critiques anglais, mais le danger paraît aujourd'hui absolument illusoire parce que le corps expéditionnaire ennemi serait, même en cas de réussite dans le débarquement, voué à une extermination rapide. Or les Allemands n'ont pas trop de troupes pour sacrifier quelque cent mille hommes dans une expédition qui se terminerait fatalement par un désastre.

Mettant les choses au noir, le colonel estime qu'il suffirait aux Allemands de s'assurer la maîtrise du détroit pendant 24 heures pour débarquer un corps expéditionnaire capable d'enlever Londres!...

On conçoit mal comment la flotte boche, qui reste terrée depuis plus de trois ans dans ses ports, pourrait s'assurer la maîtrise du détroit, fût-ce pendant 24 heures. En tout cas, même si cet événement se produisait, ce ne serait pas sans pertes énormes qui auraient des conséquences graves pour nos ennemis, dans l'avenir. Mais supposons réalisée l'hypothèse du colonel Repington. Lui-même reconnaît que la maîtrise de la flotte allemande ne durerait pas au delà de 24 heures. Dès lors, que deviendrait le corps expéditionnaire débarqué sur les côtes anglaises, puisqu'il serait coupé de ses bases de ravitaillement. Il pourrait noter, à son tour, un succès éphémère, mais des troupes immédiatement rappelées de France, s'il le fallait, auraient tôt fait de cerner le corps allemand et de le réduire à l'impuissance...

Le colonel Repington admet donc que les Allemands seraient assez sots pour sacrifier une grosse partie de leur flotte afin de débarquer une armée qui serait presque immédiatement détruite ou internée? C'est vraiment faire bon marché de l'intelligence de l'Etat-Major german. Non, ce n'est pas encore aux portes de Londres qu'Hindenburg songe à porter la guerre!... A. C.

Deux gothas perdus

Les Allemands avouent avoir perdu deux avions, au cours de leur raid sur Paris.

Le nombre des victimes du raid

Le nombre exact des victimes s'élève, pour Paris, à 7 tués, dont 3 hommes et 4 femmes, et 26 blessés, dont 16 hommes 7 femmes et 3 enfants.

Pour la banlieue, à 4 tués, dont 3 hommes et 1 enfant, 15 blessés, dont 7 hommes, 7 femmes et 1 enfant.

Un certain nombre de projectiles sont tombés, en Seine-et-Oise, où l'on compte 2 tués et 9 blessés.

Le pourvoi Bolo

On annonce que le pourvoi de Bolo sera discuté devant le Conseil de révision mardi prochain. C'est M^e Henri Aubert, avocat à la Cour de cassation, désigné d'office, qui le soutiendra.

L'Argentine contre l'Allemagne

Le « New-York Times » annonce comme imminente la rupture définitive de la République argentine avec l'Allemagne. Le dernier torpillage du bateau argentin « Minion-Irviando », il y a quelques semaines, malgré les engagements solennels de l'Allemagne, est la dernière goutte d'eau qui paraît devoir faire déborder le vase.

Le même journal dit qu'il est douteux que l'Argentine suive l'exemple du Brésil et entre aussi en guerre, mais elle peut montrer sa sympathie pour les alliés en leur expédiant en quantités importantes des vivres, principalement du blé.

800.000 soldats

On mande de Washington:

Le département de la guerre propose de mobiliser encore 800.000 hommes au cours de cette année. Ces contingents seront destinés à remplir les vides qui se produiront dans les unités et aussi à relever certaines troupes.

Après la paix russe

Une dépêche de Petrograd confirme qu'au cours d'une réunion périodique du parti maximaliste, M. Trotsky a prononcé un discours sur la paix et la guerre et a déclaré notamment qu'il résignait ses fonctions de commissaire aux Affaires étrangères.

Trotsky aurait donné sa démission de représentant du peuple pour les affaires étrangères.

La situation en Sibérie

L'ancien président du premier conseil des ministres de la Russie révolutionnaire, le prince Lvoff, a constitué en Extrême-Orient un nouveau gouvernement russe, qui réside pour le moment à Pékin, en attendant le débarquement à Vladivostok des troupes japonaises pour entrer avec elles en territoire sibérien.

Les communications télégraphiques entre Vladivostok et Irkoutsk sont rompues.

Le Soviet de Vladivostok mobilise ses forces pour la résistance; il forme en toute hâte une armée rouge.

Le Grand duc Michel arrêté

Le grand-duc Michel Alexandrovitch, frère de l'ex-tsar, a été arrêté et conduit à l'Institut Smolny à la suite, dit-on de la découverte d'un complot.

Il aurait été établi qu'au moment où l'occupation allemande semblait imminente, une conspiration avait été ourdie pour rétablir la monarchie avec l'aide des Allemands et pour placer le grand-duc Michel sur le trône.

Plusieurs officiers ont été également arrêtés.

Les Roumains évacuent

On mande de Vienne que, par suite des dispositions du traité préliminaire de paix avec la Roumanie, les Roumains évacuent, depuis le 7 mars, les territoires qu'ils occupaient en Bukovine.

Un bataillon austro-hongrois est entré le 7 mars à Sereeth.

Sur le front italien

(Officiel). — La lutte d'artillerie a été modérée du Stelvio au Brenta, tandis que l'activité de nos éclaireurs a été plus grande. Des groupes ennemis ont été dispersés dans la région du mont Cevedale, et des skieurs ont été mis en fuite au Tonale.

Dans le val Posina, nos patrouilles ont harcelé avec hardiesse les postes avancés de l'ennemi, provoquant chez eux l'alarme. Nos avant-postes ont obligé, par une fusillade nourrie, des patrouilles ennemies à se retirer.

Du Brenta à la mer, l'activité de l'artillerie a été intermittente et de peu d'intensité.

Chronique locale

A propos des restrictions

Le sucre est rare, les ménagères se lamentent, les amateurs d'entremets gémissent, écrit M. Deschamps, dans le *Collaborateur*.

Et cependant, l'époque n'est pas très éloignée où ce précieux produit, promu par l'usage au grade d'aliment indispensable, n'était qu'une friandise, après n'avoir été qu'un « remède utile à l'estomac, bon aux reins fatigués et guérissant les maux d'yeux. »

Sous Henri IV, le sucre était vendu à l'once, chez les pharmaciens; en 1600, il coûtait 8 francs le kilo et en 1811, 5 francs. Il y a encore à peine 40 ans qu'il était payé en France 3 francs le kilo. Et de ce prix-là, beaucoup de personnes se souviennent.

Et c'est ce que ces personnes devraient répéter à celles qui se plaignent des restrictions; les vieux pourraient déclarer que dans leur enfance, le café n'était pas une consommation courante et que même le lait n'était pas toujours sucré.

Mais, tels qui, actuellement affirment qu'ils tomberaient malades si le matin, en se levant ils ne prenaient pas leur café noir, devraient se souvenir que, pendant leur prime jeunesse, ils ne buvaient de café que deux fois par an, à Pâques et le jour de la fête votive !...

Aussi bien, à ceux-là pour qui le thé sans lait est une calamité et le café sans sucre une catastrophe, *Paris-Télégrammes* rappelle que nos ancêtres durent se passer de sucre jusqu'au XIV^e siècle, de charbon jusqu'au XV^e, de beurre jusqu'au XV^e, de tabac, de pommes de terre jusqu'au XVII^e, de chemins de fer, de télégrammes, de gaz, d'électricité, de téléphone, etc., etc., jusqu'au XIX^e siècle.

Sans doute, allégueront-ils que nos aïeux, n'ayant pas connu toutes ces choses, ne peuvent les regretter. Mais il n'en demeure pas moins qu'ils vécurent sans elles et que dans les circonstances actuelles, le moins que puissent faire ceux qui ne se battent pas, est d'accepter les restrictions nécessaires à la condition, toutefois, que ces restrictions ne soient pas dues à l'inertie des autorités ou, comme cela arrive, à la rapacité de misérables mercantis.

SOUVENIRS DU FRONT

Kultur et Humanité

Il y a une chose qu'on ne saurait refuser à l'Allemagne, c'est qu'elle a exploré le domaine de la Science sous toutes ses faces, que ses savants, philosophes, historiens, mathématiciens, chimistes, biologistes ont produit étonnamment et que leurs découvertes et inventions ont fait d'elle la nation qui voudrait nous anéantir. Reconnaître sa force, c'est affirmer la nôtre. Mais, comment se fait-il qu'un peuple si cultivé, se soit, pendant cette guerre, mis en marge de l'Humanité, que ses intellectuels aient signé ce manifeste tristement fameux ? Un économiste anglais, Maudsley, je crois, a dit : « la Civilisation peut rendre l'homme civilisé plus sauvage que le dernier des sauvages ». Il semble qu'il ait crayonné, en raccourci, le portrait du Boche moderne. La Science alors n'aurait pas humanisé ses savants et le peuple lui-même, auditeur fidèle et récepteur des théories de ses grands maîtres. Qu'est-ce que la Science ? Qu'est-ce que l'Humanité qui doit en être la conséquence immédiate et logique. Disons d'abord, afin de dissiper toute équivoque que la Science, dans son ensemble, comporte

la Science de la Métaphysique, de la Pensée, et la Science des faits, des Laboratoires; c'est de cette dernière dont il s'agit.

Dans un fort bel article : « *La Pensée humaine* » publié par la *Revue des Deux Mondes*, tout récemment, je lis ceci : « L'Allemagne a prouvé par sa guerre scientifique et la plus inhumaine que l'Histoire ait jamais connue que la Science, sur laquelle elle avait fondé sa culture, est absolument étrangère à toute notion de moralité. Non pas, bien entendu, que la Science soit immorale; mais elle est simplement amoral; elle est indifférente au bien et au mal; la puissance qu'elle met aux mains de l'homme peut être bienfaisante ou malfaisante à volonté. L'Allemagne a choisi cette dernière alternative. »

Voilà nettement définie la « Kultur » allemande; voyons ce qu'on entend par *Humanité*.

Pour les anciens, le triomphe de la culture de l'esprit consistait à rendre les âmes plus douces, c'est alors qu'elle mérite le nom d'*humanitas*. Ils pensaient que les lettres unissaient les hommes entre eux et qu'elles étaient essentiellement humaines : *humaniores litteræ*. Et, de nos jours, de quelqu'un réellement cultivé ne disons-nous pas : il a fait ses humanités. L'influence des études va jusqu'à l'âme; les études nous accoutument à l'indulgence, à la douceur dans les relations; elles nous apprennent la justice, la bonté, la pitié pour les souffrances, la miséricorde. Or le mot d'ordre allemand dans cette guerre mondiale est le massacre, la boucherie sous toutes ses formes. Cicéron écrit quelque part : — *Humanitatis est aliorum consulere commodis* — l'humanité consiste à songer aux intérêts des autres. Dans son traité des devoirs : « *De officiis* », il ajoute : — *humanitatis tue est ignoscere* — ; l'humanité nous conseille de pardonner.

Les Boches ont-ils jamais songé aux autres ? jamais — in das immer grössere Deutschland — L'Allemagne toujours plus grande ! Ont-ils pardonné à la France de s'être relevée si vite de sa défaite de 1870, d'avoir versé, sans épuisement la somme énorme de 5 milliards ? Non, bien au contraire, puisqu'ils avaient préparé la guerre nouvelle. Les philosophes de l'antiquité grecque ou latine ne déclaraient-ils pas que l'humanité consistait à faire du bien à son « semblable ». Socrate se disait *citoyen du monde*, ce qui ne l'empêchait pas d'aimer sa petite patrie, la Grèce. Sénèque écrivait : « Nous sommes membres de la même grande famille ; la nature nous a faits frères ». Et, quand Platon établissait ce principe : — *Ab uno omne* — tout vient d'un seul, ne voulait-il pas dire que Dieu étant un foyer de bonté, du cœur duquel tout rayonnait vers tous les hommes et que l'homme étant créé à l'image de Dieu, l'homme devait vouloir du bien à l'homme, quel qu'il fût, uniquement parce qu'il était homme ? Ne pas oublier ces principes, y conformer sa vie, c'est posséder vraiment l'*humanitas*.

Deutschland über Alles ! L'Allemagne par dessus tout. L'Allemagne est « le sel » de l'univers, a affirmé le Kaiser. Tout doit converger vers l'Allemagne. L'Allemand est le surhomme « *der übermensch* ». La patrie allemande est là partout où retentit « un son allemand » et, là où l'on parle allemand, l'Allemagne doit commander, tout doit se ramener à elle. C'est le contraire de : « *Ab uno omne* » de l'humanité.

Un interprète.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été attribuées aux sous-officiers et soldat du 7^e dont les noms suivent :

Cluchart Aimé, sergent (réserve) à la 7^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie : bon et brave sous-officier, ayant toujours accompli vaillamment son devoir. A été blessé grièvement, le 9 mai 1917, en Champagne, dans la tranchée de première ligne, Amputé du bras gauche.

Couronnet Joseph, sergent (réserve) à la 12^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie : sous-officier énergique et coura-

geux, a été grièvement blessé, le 31 janvier 1915, à Perthes, au moment où il se portait, avec sa section, à l'attaque d'un petit poste ennemi.

Roger François, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie : bon soldat, courageux et animé d'un excellent esprit. A été grièvement blessé, en combattant, le 21 août 1914. Perte de l'œil droit.

Obsèques

Lundi matin ont été célébrées les obsèques de Mme Guiraud, mère du sympathique adjoint technique principal des Ponts et Chaussées.

Une foule nombreuse a suivi le convoi funèbre et a témoigné à la famille ses vives sympathies.

Nous adressons à M. Guiraud et à sa famille nos sincères condoléances.

Enseignement primaire

M. Manem, instituteur à Souillac, est nommé intérimaire à Gourdon.

M. Toulzac, instituteur suppléant à Gourdon, est nommé à Gourdon.

Mairie de Cahors

Une première distribution de haricots sera faite à la Bourse du Travail le mercredi 13 mars de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures du soir aux 200 premiers inscrits, sur présentation du récépissé de versement.

Les versements seront reçus à la Mairie (salle des mariages), le mardi 12 mars de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures du soir.

Pupilles de la Nation

L'Inspection Académique nous communique la note suivante :

Contrairement à la note publiée dans le Bulletin départemental, le dépouillement des votes des institutrices et des instituteurs publics et privés pour l'élection de deux délégués à l'Office départemental des Pupilles de la Nation, commencera dans une salle de la Préfecture le jeudi 14 mars, à 9 heures du matin.

Chambre de Commerce de Cahors

Communiqué

La Chambre de Commerce appelle l'attention des importateurs :

1^o) sur l'avis publié au *Journal Officiel* du 7 mars (page 2179) relativement aux mesures qui concernent les marchandises prohibées à l'entrée et non accompagnées des autorisations ou licences exigibles.

2^o) sur l'arrêté publié au *Journal Officiel* du 8 mars (page 2207) subordonnant à la délivrance de l'autorisation préalable les alcools autres que les eaux-de-vie et importés pour les emplois privilégiés prévus par la loi du 9 juillet 1917.

Transport de justice

Le parquet de Cahors s'est transporté ce soir, lundi, à 13 h. à Mechemont, pour procéder à une enquête au sujet d'une affaire de viol.

Une affaire identique se serait produite à St-Germain, ces jours-ci.

SAVON DE MARSEILLE

garanti pur 72 0/0 huile. Postal 10 k. bt. fco domicile contre remboursement 34 fr. O. VIVES, rue Jaubert, 16, Marseille.

MARIAGES toutes situations, toutes régions, par la REVUE MATRIMONIALE, 36, rue St-Sulpice, PARIS. Envoi discret contre 0.50.

Dernière Heure

Paris, 14 h. 5.

COMMUNIQUÉ DU 10 MARS (22 h.)

Paris, 10 mars, 23 h.

Activité des deux artilleries au Band-Sapt et au Violu.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 10 mars, 21 h. 15.

Ce matin, à la faveur d'un violent bombardement, un détachement ennemi a attaqué nos postes à l'est d'Armentières. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Une tentative de coup de main ennemi a échoué sous nos feux de mitrailleuses, à l'est de Passchendaele.

Recrudescence marquée de l'activité de l'artillerie allemande sur les zones avant et arrière, entre le canal de La Bassée et Ypres.

Grande activité de l'aviation alliée

L'activité des deux aviations française et anglaise a été considérable au cours des dernières 24 heures.

Les aviateurs anglais ont bombardé, en plein jour, les usines de Stuttgart. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

Au cours de ces deux journées, les deux aviations alliées ont abattu ou contraint d'atterrir 37 avions ennemis.

COMMUNIQUÉ DU 11 MARS (15 h.)

Activité assez générale Deux attaques ennemies repoussées

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté deux coups de main dans la région de Fresnes et au nord de Courtecon.

En Champagne, l'ennemi a tenté d'aborder nos lignes près de la route de St-Hilaire à St-Souplet. Il a été rejeté par notre contre-attaque et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un VIOLENT BOMBARDEMENT, DEUX ATTAQUES auxquelles participaient des troupes spéciales d'assaut, ont été menées contre nos positions de la Cote de l'Oie et du Mort-Homme. LES ASSAILLANTS ONT ÉTÉ PAR-TOUT REPOUSSÉS.

Sur la rive droite, vive action d'artillerie au Bois-des-Caurières. Au nord de St-Mihiel, nous avons dispersé un fort groupe ennemi qui, de Seuzy, cherchait à aborder nos tranchées.

Les troupes américaines ont, en Lorraine, effectué une incursion hardie dans les lignes allemandes.

Paris, 11 h. 50.

Le Japon va intervenir avec une forte armée

De Washington : Selon le *World*, l'offre du Japon d'envoyer une FORTE ARMÉE en Mandchourie septentrionale et en Sibérie est virtuellement acceptée.

De Rome : Le premier secrétaire de l'ambassade du Japon déclare que l'action japonaise en Sibérie aura lieu seulement après l'entente complète. Elle est nécessaire, l'anarchie qui existe en Sibérie serait un péril continu pour l'Europe.

La Finlande appelle les Boches

De Stockholm : Le gouvernement Finlandais installé à Vasa, lance une proclamation affirmant avoir sollicité l'aide des troupes allemandes. Deux officiers supérieurs allemands ont débarqué à Vasa et ont été reçus par les acclamations des Finlandais.

Les forces de secours allemandes

De Stockholm : Selon le *Dagens Nyheter*, un détachement de 2.000 hommes d'infanterie, 300 motocyclistes et des pièces d'artillerie, doit se rendre en Finlande, en passant sur les glaces.

Entre Suédois et Allemands

De Stockholm : Les autorités militaires suédoises et allemandes ont eu une longue conférence. Les Allemands demanderaient à établir des bases navales sur les îles Eckère et Lamland. Ils demanderaient le passage éventuel de la traverse d'Åland.

La terreur à Helsingfors

De Copenhague : La terreur règne toujours à Helsingfors où 600 notables bourgeois ont été tués.

LES TROUPES EN OPPOSITION SUR LE FRONT OUEST

De Londres : D'après l'*Association Press*, l'ennemi aurait, suivant l'opinion du commandement militaire, sur le front occidental, une supériorité de 18 divisions, mais les divisions des Alliés sont plus fortes en hommes que les divisions allemandes. Nous avons une supériorité légère en fusils. Notre supériorité en avions et canons est satisfaisante.

Sur le front anglais Grande activité des deux artilleries ce matin, vers Armentières

Nous avons exécuté, avec succès, la nuit dernière, au sud de St-Quentin, un coup de main qui a permis de tuer et de capturer un certain nombre d'ennemis et de ramener deux mitrailleuses. Un détachement allemand qui tentait d'aborder nos lignes, au nord-ouest de La Bassée, a été rejeté par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES, au début de la matinée, au sud d'Armentières.

L'aide japonaise paraît résolue. Nos alliés d'Extrême-Orient enverront une forte armée en Sibérie. Les Russes restés fidèles à l'Entente se grouperont à coup sûr autour du corps expéditionnaire et la résurrection de la Russie semble dès lors possible. C'est une affaire de temps !

L'activité paraît générale sur le front occidental. En sommes-nous au début de l'offensive ?...

Conseil aux Enrhumés

Si un rhume n'est point guéri par de simples soins hygiéniques, s'il survient de la gêne dans la respiration, il faut employer de suite, pour éviter les complications possibles, la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux remède calme instantanément les souffrances, l'oppression, la toux des vieilles bronchites ainsi que les plus violents accès d'asthme et de catarrhe. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Chemin de fer d'Orléans

MISSION D'ÉTUDES EN LIMOUSIN

Le Service Commercial de la Compagnie d'Orléans organise pour les agriculteurs de l'Aveyron, du Lot et du Cantal une mission d'études en Limousin, vers le milieu d'Avril.

Cette mission comprendra la visite de propriétés où l'irrigation est le mieux comprise, ainsi que la visite d'étables réputées par la bonne sélection de leurs animaux.

Enfin les participants à ce voyage pourront visiter les grandes pépinières du Centre et les reboisements de l'œuvre forestière du Limousin.

Le voyage durera deux jours.

Nous ferons connaître ultérieurement la date précise et l'itinéraire.

Des facilités de circulation seront accordées par la Compagnie.

Pour l'inscription et tous renseignements complémentaires s'adresser à M. CAMPAN, Contrôleur des services commerciaux de la Compagnie d'Orléans, 1, place Valhubert, Paris.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.